

Elie Ahad
Musicien de l'informatique

Marc Haentjens

Partout, toujours, la musique
Numéro 38, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43295ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Haentjens, M. (1986). Elie Ahad : musicien de l'informatique. *Liaison*, (38), 43–43.

témoignage

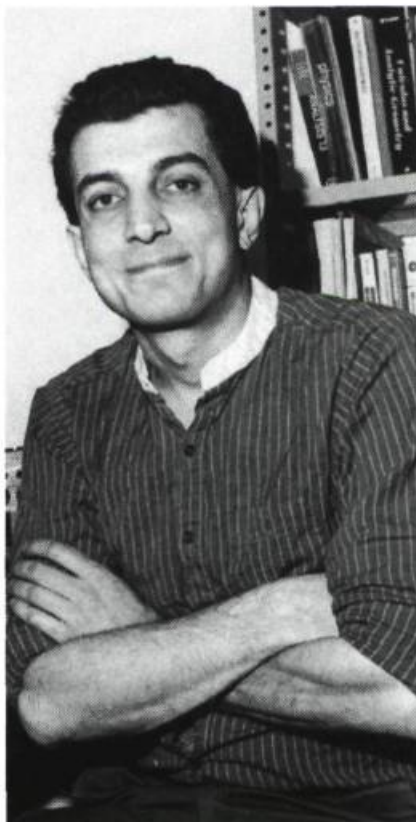
Elie Ahad : Musicien de l'informatique

par Marc Haentjens

Elie Ahad n'est pas un musicien ni un artiste comme les autres. Du moins pas comme la majorité des artistes de son temps, mais peut-être comme un grand nombre de ceux et celles à venir... Car Elie Ahad n'a qu'un instrument, qu'il voue d'ailleurs à plusieurs formes d'expression : musicale, graphique, sculpturale. Cet instrument, c'est le **micro-ordinateur**, branché de mille et une façons (entendez : différents systèmes et interfaces) à des instruments, plus familiers eux, comme des synthétiseurs, des tables graphiques ou encore... des moteurs.

Une trajectoire peu ordinaire que celle de cet informaticien de la musique — ou musicien de l'informatique — parti des arts visuels pour en arriver au monde des sons et des circuits électronique. Une trajectoire qui s'explique tout de même, et surtout, par une formidable curiosité et une soif d'explorer les innovations technologiques de son temps. Bachelier en beaux-arts de l'Université d'Ottawa puis professeur de peinture et de dessin pendant plusieurs années, c'est en effet en s'intéressant aux nouvelles formes d'expression « multimedia » qu'Elie Ahad décide de décrocher ses peintures et de plonger dans une autre forme de recherche.

La musique à laquelle il se consacre est naturellement la musique expérimentale. « Je n'avais pas de formation musicale », admet-il. Mais il n'a pas alors davantage de connaissances en informatique. Il commence par acheter un ordinateur, apprend à programmer et dévore littéralement toute la documentation qu'il peut trouver dans ce domaine. Pour être sûr de ne rien manquer, il fonde même une compagnie, MX System, qui lui assure d'une place sur les listes d'envoi des fabricants de matériel. Son appartement, sur l'avenue King Edward à Ottawa, se met à ressembler plus à un atelier de bricolage qu'à un studio



Elie Ahad : une formidable curiosité
(Photo : Jules Villemaire)

d'artiste : l'informatique y envahit tout, depuis les meubles et les bibliothèques jusqu'aux dessus de table l'obligeant à déménager son lit au fond du couloir pour installer ses deux chambres, « soft » et « hard ».

À partir de son Commodore 64 et d'une batterie de synthétiseurs à fonctionnement digital, Elie Ahad va passer deux pleines années à explorer les possibilités de la musique électronique. « Pour pouvoir lui donner un mouvement », résume-t-il. Et il ne se contente pas de programmer, ne cessant de démonter, bricoler et modifier équipe-

ment et circuits pour tirer le maximum de son système. Le résultat de cette recherche — entassé dans quelques boîtes de carton — vaut la peine d'être écouté et se compare avantageusement à la musique commerciale de fabrication électronique.

Mais Elie ne cherche pas à diffuser ses cassettes et avoue « être plus intéressé à la recherche qu'à la production ». Une recherche qui, plus que la musique, confirme d'ailleurs une autre passion : celle de l'informatique et de ses applications à la création, qu'il s'agisse de la musique, de l'art graphique, du vidéo ou de la robotique. « Tous des domaines qui impliquent le mouvement », remarque Elie. Et il raconte, avec de nombreux détails, comment il a exécuté l'an passé, pour un ami sculpteur de Toronto, un système animant un robot de façon continue.

À 31 ans, Elie Ahad n'est pas au bout de ses explorations ni de ses inventions. Pour la première fois, il s'est inscrit à un cours d'informatique, « pour explorer d'autres langages ». Pour la première fois aussi, il gagne sa vie dans ce domaine. Depuis un an, il travaille comme programmeur-analyste à l'Université du Québec à Hull, dans le cadre d'un projet de création de logiciels de simulation graphique associés à la robotique. Mais, même s'il pense parfois s'associer dans une compagnie de services en informatique, Elie cultive surtout un rêve plus personnel : celui de s'acheter le dernier des micro-ordinateurs, L'IBM AT, pour poursuivre et approfondir sa recherche. « J'aime bien inventer des choses », dit-il simplement.

Marc Haentjens, partenaire à **ACORD**, collabore régulièrement depuis plusieurs années à **LIAISON**.
